

Marcel Otte

Professeur ordinaire  
Place du 20-Août, 7 (bât. A1)  
4000 Liège

Pierre Noiret

Assistant  
Place du 20-Août, 7 (bât. A1)  
4000 Liège

# Histoire de l'art et archéologie de l'époque préhistorique

## La Préhistoire

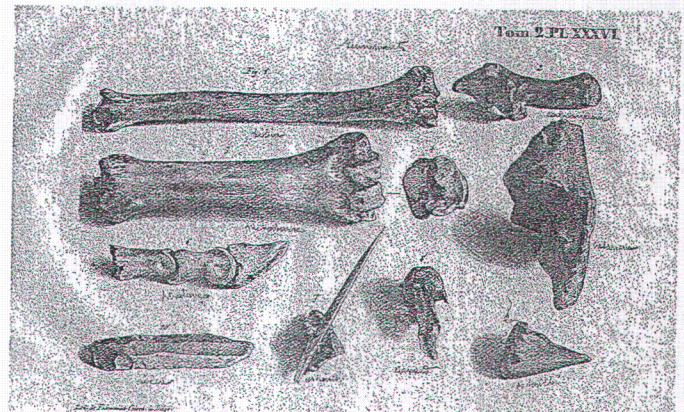
L'école liégeoise de Préhistoire possède un passé extrêmement ancien : avant même que la théorie de l'évolution ne fut avancée, Philippe-Charles Schmerling (1791-1836) démontrait la haute ancienneté de l'homme par l'association de ses outils à des restes d'animaux disparus. Ce fut aux tous premiers moments de notre Université, entre 1817 et 1830, qu'il poursuivit ses recherches dans les carrières mosanes, puis en publia rigoureusement les



Buste de Philippe-Charles Schmerling (1791-1836).  
Photo : Service de Préhistoire, ULg.

analyses et en tira les conséquences, logiques mais alors inouïes : l'homme possédait un « âge géologique », comme chaque espèce animale. Cette première « école » était fondée à la fois sur la tradition géologique, toute puissante à Liège pour les travaux des mines et de la sidérurgie, et sur la paléontologie naissante qui permettait de comparer l'âge des différents dépôts. Schmerling eut l'audace d'y adjoindre les sciences humaines, en démontrant l'existence d'outils archaïques associés à cette faune. Un aspect pathétique, souvent évoqué dans sa bibliographie, rappelle qu'il « échangeait » les ossements fossiles contre ses services de médecin aux ouvriers carriers dans la misère.

Dans sa célèbre monographie (*Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, Liège, 1833-1834), il publia le réel premier crâne de Neandertal : l'Homme d'Engis, qui eut donc dû s'appeler « *Homo leodiensis* » (expression d'Yves Coppens). Paléontologie, géologie et archéologie se trouvaient ainsi mêlées à l'Université de Liège pour fonder la nouvelle discipline que l'on dénommera « Préhistoire » dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'était alors question que de temps « ante-diluviens », telle une puissante référence négative aux textes bibliques.



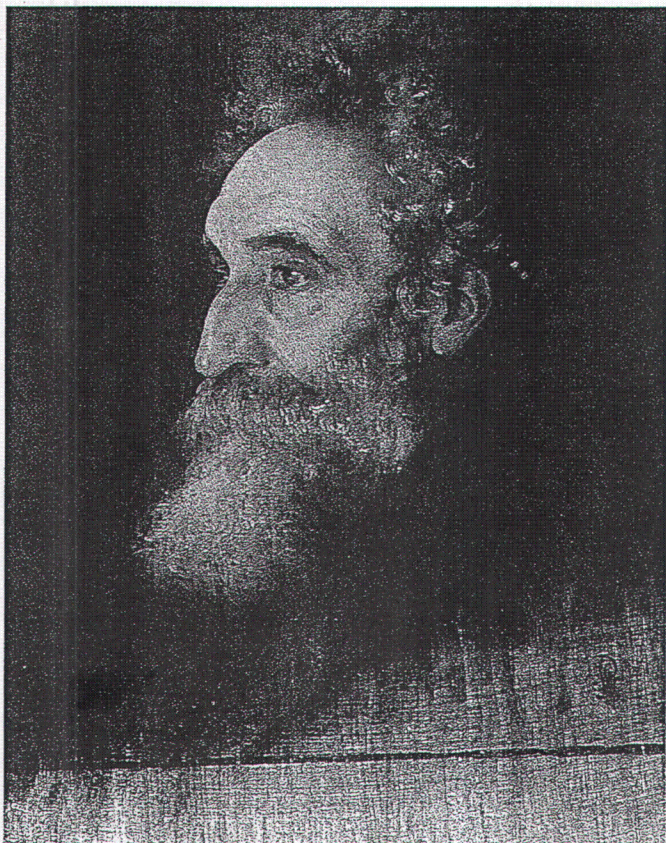
Lithographie publiée par Philippe-Charles Schmerling en 1833-1834, présentant quelques outils préhistoriques issus des grottes liégeoises et reconnus pour la première fois au monde (un silex taillé en bas, à droite, et des outils sur os en bas, au milieu et à droite).

La publication de la théorie de l'évolution par Charles Darwin (1809-1882) (*L'origine des espèces*, 1856) fut comme démontrée par la découverte de « Neandertal » (1859) et, sur ce pivot du XIX<sup>e</sup> siècle, les hypothèses audacieuses se virent transformées en disciplines scientifiques aux méthodes appropriées et aux résultats incontestables.

Durant les années 1860, un programme ministériel avait commandité le géologue dinantais, Édouard Dupont (1841-1911), à établir la chronologie des habitats de l'homme « troglodytique » du bassin de la Meuse. La publication restée fameuse de 1872 (*L'Homme préhistorique dans les environs de Dinant-sur-Meuse*) démontra la complexité et la richesse de la Préhistoire belge.

Sur cette base, un groupe de scientifiques liégeois, issus des sciences naturelles, s'attaquèrent à la terrasse de la grotte de Spy (Gembloux). Julien Fraipont (paléontologue, 1857-1910) et Max Lohest (géologue, 1857-1926) travaillèrent de concert avec un archéologue « amateur » de très haut niveau et qui fut à l'origine de notre chaire de Préhistoire : Marcel De Puydt (1855-1940). Les découvertes retentissantes faites à Spy (deux squelettes complets de Néandertaliens, probablement inhumés !), jointes à celles de Dupont et à celles de Schmerling participèrent à la création d'une véritable « tendance » à la Préhistoire faite à Liège, intermédiaire entre sciences naturelles et sciences humaines, mais jamais exclusivement d'un côté ou de l'autre.

Ainsi, Marcel De Puydt découvrit et reconnut les traces des premiers agriculteurs dans toute la Hesbaye liégeoise, sous la forme d'une culture que l'on nomma alors « Omalien », d'après le village, mais que l'on rattache aujourd'hui au mouvement « danubien ». Ces premiers agriculteurs (6<sup>e</sup> millénaire) furent suivis par les « Néolithiques miniers » reconnus à Sainte-Gertrude et à Rullen, dans les Fourons.



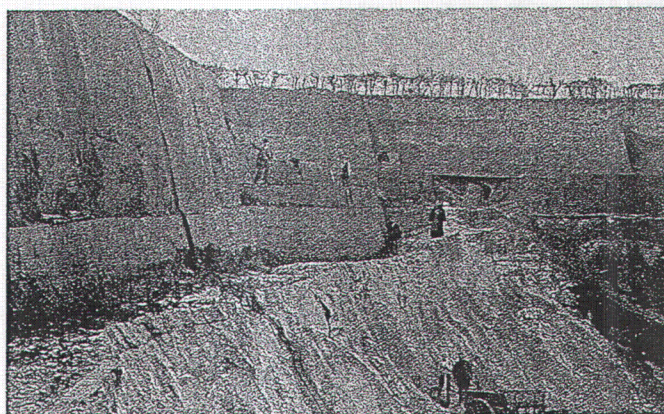
Marcel De Puydt (1855-1940).  
Portrait par J. van Puyebroek, Musée Curtius.  
Photographie : G. Schuermans, Anvers, conservée au Service de Préhistoire, ULg.



Fouilles à Rullen. Sont présents M. De Puydt (à gauche), le Dr Stockis, J. Hamal-Nandrin et J. Servais (à droite).  
Photographie prise le 11 mai 1919 ; conservée au Service de Préhistoire, ULg.

Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, Marcel De Puydt créa un groupe de trois chercheurs célèbres avec Jean Servais (né en 1871, grand-père de notre collègue à l'Université), bientôt conservateur du Musée Curtius, et Joseph Hamal-Nandrin (1869-1958), industriel généreux, à qui revint la première chaire de Préhistoire en 1925. Cette équipe s'occupa en particulier des fouilles de la place Saint-Lambert en 1907, lorsque Paul Lohest, étonné d'y découvrir des vestiges préhistoriques, appela ses amis plus qualifiés. L'importance du site ne fit que croître jusqu'à aujourd'hui, car le sous-sol crayeux y permit la conservation de matières organiques, détruites partout ailleurs. On peut ainsi y reconnaître les graines de céréales cultivées et les restes d'animaux domestiques, reconnus pour la première fois en Belgique.

D'innombrables travaux de recherche furent ensuite réalisés par cette équipe, en tout ou en partie. Citons, pour l'essentiel, la découverte d'un site acheuléen à Sainte-Walburge, en pleine ville de Liège, dans les limons « hesbayens » (avec la collaboration de Victor Commont), les sites du Paléolithique



La rue Sainte-Walburge à Liège a livré un énorme site du Paléolithique moyen, à la base des limons éoliens. Les traditions techniques annoncent l'ère des Néandertaliens et se rattachent aux technologies occidentales (vers 200 000 ans). Photographie prise le 14 novembre 1911 ; coll. artist. ULg.

final et du Mésolithique de Campine, les fouilles aux Fonds-de-Forêt (Prayon-Trooz), à la grotte du Coléoptère (Bomal) et les très abondants sites du Néolithique moyen des plateaux condruziens. Ce mouvement de recherche, jadis initié par Schmerling, ne fléchit pas jusqu'à aujourd'hui, où la pratique de la fouille en Préhistoire fait partie du programme des étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie. Entre les deux guerres, seul Joseph Hamal-Nandrin possédait personnellement des collections de référence, accessibles aux étudiants en complément à leur cours théorique. À son décès, ces collections furent acquises par les Musées du Cinquantenaire.

Dès 1939, Mlle Hélène Danthine (1910-1992) reçut l'attribution des cours d'Archéologie préhistorique, alors rattachés à notre « Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie ». Totalement dévouée à son enseignement, elle fonda un véritable « Service de Préhistoire » en amorçant l'établissement d'une bibliothèque, en rassemblant des collections pour établir un musée destiné aux exercices pratiques, et enfin en instituant un service de fouilles, purement universitaire, le « Centre interdisciplinaire de Recherches archéologiques » (en 1969).

Ses travaux personnels se portèrent d'abord sur la signification des variations au Moustérien, en comparant les produits de ses fouilles à Omal 1941 aux « Moustériens des grottes » déjà connus par ailleurs. Cette tâche fut ensuite confiée à Mme Marguerite Ulrix-Closset, qui y consacra sa thèse de doctorat (1970). Hélène Danthine poursuivit aussi ses recherches aux grottes de Presles (Aiseau, Hainaut), où elle démontra l'existence d'un Paléolithique récent d'influence britannique, le Creswellien (dans les années 1950). Les domaines privilégiés par Hélène Danthine tenaient surtout à l'art préhistorique (elle souligna l'importance des rites d'initiation) et à la civilisation rubanée (fouilles à Tilice, Horion-Hozémont et à la place Saint-Lambert). Hélène Danthine activa surtout une « école » avec de nombreux émules, aujourd'hui largement dispersés mais tous contaminés par son enthousiasme et sa rigueur.

Ils sont innombrables, mais retenons au moins que, par le biais de nombreux doctorats et des recherches menées sous son égide, elle assumait pleinement son rôle de « professeur » au plein sens du terme. Hélène Danthine était une savante érudite, autant attirée par l'art, par la connaissance que par le goût du terrain et le désir de faire partager sa passion. Sa carrière académique s'acheva en 1980 et j'ai eu, depuis lors, le privilège d'assumer d'abord les cours en suppléance, puis en attribution.

Comme par le passé, les cours de Préhistoire restent étroitement associés à l'activité de recherche menée par les membres du Service et du Centre de Recherches archéologiques. L'orientation donnée fut toutefois davantage à caractère international, par exemple par l'organisation de colloques thématiques et du Congrès mondial de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques en 2001. Par exemple aussi, une série de campagnes de fouilles furent menées à l'étranger, principalement afin d'estimer les apports venus des continents adjacents vers l'Europe (Crimée, Moldavie, Turquie). D'autres travaux ont porté sur les origines de la migration des Hommes modernes à partir de l'Asie centrale (Altaï, Kazakhstan, Ouzbékistan, Iran). Enfin, certaines recherches furent récemment menées

en Afrique du Nord afin de comprendre les mouvements trans-méditerranéens au Paléolithique.

Parallèlement, des campagnes de fouilles régulières furent menées sur les sites belges appartenant aux différentes périodes des âges de la Pierre. Un centre spécialisé s'est constitué autour des grottes de Sclayn (Andenne), où de nouveaux restes néandertaliens furent découverts en 1993. Le Service de Préhistoire a également participé à la création du « Préhistorite de Ramioul », davantage orienté vers les approches expérimentales et l'ouverture au public. Plusieurs membres de notre équipe poursuivent des recherches sur la thématique et la signification des différentes formes d'art préhistorique et sur l'origine de la spiritualité (langage, cognition, religion). Le Service de Préhistoire édite une série monographique (ERAUL) et une revue à caractère internationale (*Préhistoire européenne*). Il accueille régulièrement des chercheurs étrangers en stage, essentiellement issus de l'Europe de l'Est et promus par les accords INTAS ou les projets des Communautés européennes.

Marcel OTTE

## BIBLIOGRAPHIE

- ANGELROTH H., 1945, Philippe-Charles Schmerling (1791-1836). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. LVI, p. 44-57.
- BONJEAN D. (éd.), 1996, *Neandertal*, Catalogue de l'exposition d'Andenne (avril-mai 1996). Andenne.
- CARPENTIER-LEJEUNE M., 1967, L'Université de Liège et les débuts de la paléontologie humaine. Dans : *Chronique de l'Université de Liège*, p. 119-127.
- CAUWE N., HAUZEUR A. et van BERG P.-L. (éd.), 2001, « Préhistoire en Belgique ». *Anthropologica et Praehistorica*, 112 (numéro spécial à l'occasion du XIV<sup>e</sup> Congrès de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques ; Liège, 2-8 septembre 2001).
- DANTHINE H., 1939, L'âge de la pierre dans le bassin de la Meuse. Dans *Liège, la Meuse et le bassin mosan*, A.F.A.S., LXIII<sup>e</sup> Congrès, Liège, p. 160-168.
- DANTHINE H., 1943, Le gisement moustérien de la sablière Kinart à Omal. *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*, t. 1, p. 153-190.
- DANTHINE H., 1955-1960, Fouilles dans un gisement préhistorique du Domaine de Presle. Rapport préliminaire. *Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi*, 1, 1<sup>er</sup> fascicule.
- DE PUYDT M. et LOHEST M., 1886, Exploration de la grotte de Spy. *Annales de la Société géologique de Belgique*, 13, p. 34-39.
- DE PUYDT M. et LOHEST M., 1886, Sur le limon fossilifère de Hocheporte, à Liège. *Annales de la Société géologique de Belgique*, 13, p. 72-74.
- DE PUYDT M., 1914, Atelier néolithique de Rullen et découvertes faites sur le territoire de Fourn-Saint-Pierre (Province de Liège). Liège, H. Vaillant-Carmanne.
- DEWEZ M., 1987, *Le Paléolithique supérieur récent dans les grottes de Belgique*. Louvain-la-Neuve.
- DUPONT Éd., 1872, *L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Bruxelles.
- FRAIPONT J., 1930, Le centenaire de Schmerling. *Société belge d'Études géologiques et archéologiques – Les Chercheurs de la Wallonie*, X, p. 11-24.
- GOB A., 1981, *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*. Liège, Société wallonne de Paléontologie (Mémoire 3).
- HAMAL-NANDRIN J., 1925, *Emplacements d'habitations et d'ateliers néolithiques à Spiennes*. Le Mans, Monnoyer.
- HAMAL-NANDRIN J., 1934, *Fouilles dans la terrasse des deux grottes de Fonds-de-Forêt (province de Liège), 1931-1933*. Le Mans, Monnoyer.
- JADIN I., 2003, *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*. Liège, Université de Liège (ERAUL 109).
- LEJEUNE M., 1987, *L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*. Viroinval, Centre d'études et de Documentation archéologique.
- MORREN Ch., 1838, Mémoires pour servir aux éloges biographiques des savants de la Belgique. Notice sur la vie et les travaux de Philippe-Charles Schmerling. *Annuaire de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, IV, p. 130-150.
- OTTE M., 1979, *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Monographie d'Archéologie nationale 5).

OTTE M., 1981, *Le Gravettien en Europe centrale*, 2 vol. Bruges, De Tempel (Dissertationes Archaeologicae Gandenses XX).

OTTE M., 1996, Préhistoires belges. Dans *La Préhistoire au Quotidien. Mélanges offerts à Pierre Bonenfant*. Grenoble, Jérôme Millon, p. 9-13.

SCHMERLING Ph.-Ch., 1833-1834, *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*. Liège, P.J. Collardin.

SERVAIS J. et HAMAL-NANDRIN J., 1929, *Musée archéologique liégeois. Catalogue sommaire de la Section préhistorique*. Liège.

SERVAIS J., 1940, Marcel De Puydt, 1855-1940 (Notice biographique). *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LXIV, p. 119-135.

TWIESSELMANN F., 1952, Notice sur l'œuvre archéologique d'Édouard-François Dupont. *Études d'Histoire & d'Archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*. Gembloux, Société archéologique de Namur, p. 17-30.

ULRIX-CLOSSET M., 1975, *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*. Wetteren, Universa.

## Les fouilles préhistoriques de l'Université de Liège à l'étranger

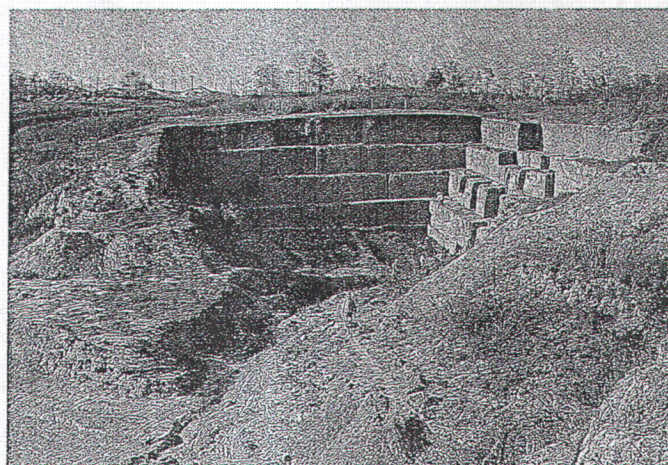
Depuis la seconde moitié des années 1980 et sous l'impulsion du Prof. M. Otte, une série de campagne de fouilles furent menées à l'étranger. Les premiers travaux eurent lieu en 1988 au Portugal, à la grotte d'Escoural, où une étude nouvelle des peintures pariétales du Paléolithique supérieur fut réalisée (Otte & Carlos da Silva [dir.], 1996). Par la suite, les thèmes de recherche ont été consacrés aux apports venus des continents adjacents vers l'Europe. Ces travaux ont tous été menés en collaboration avec des équipes de recherche locales et impliquaient des chercheurs et des étudiants de l'Université de Liège.

Après une révision stratigraphique et culturelle du gisement de Willendorf II (Basse-Autriche) en collaboration avec P. Haesaerts (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) (Otte, 1990), le site de Mitoc-Malu Galben (est de la Roumanie) a été fouillé de 1992 à 1995, en compagnie de V. Chirica (Institut d'Archéologie de Lasi) et de nouveau de P. Haesaerts. L'étude du matériel archéologique découvert depuis 1978 fut également étudié (Otte & Chirica, 1993 ; Otte *et al.*, 1996a). Une série d'occupations du Paléolithique supérieur ont été mises en évidence, appartenant à deux grandes civilisations préhistoriques connues dans l'ensemble de l'Europe : l'Aurignacien (entre 33.000 et 29.500 BP), puis le Gravettien (entre 27.500 et 23.000 BP), sous la forme de riches amas lithiques, parfois énormes, attestant l'utilisation d'un même emplacement par les porteurs de deux traditions culturelles, pendant près de 10.000 ans.

En République Moldave, d'autres fouilles ont eu lieu en 1994-1995 sur le site de Cosautsi, avec son inventeur, I.A. Borziac (Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne de Chisinau). Ce site est plus récent et une série de datations au carbone 14 ont situé la vingtaine de niveaux d'occupation identifiés entre 19.500 et 17.000 BP (Otte *et al.*, 1996a). Le matériel archéologique inclut des vestiges lithiques et surtout près de 200 objets en matières dures animales (os, bois de renne, ivoire), correspondant à des outils domestiques (aiguilles, marteaux) et à des armes de chasse (pointes de projectile). Des activités variées y ont été menées : partage des carcasses d'animaux chassés, rejet des déchets culinaires, fabrication d'outils lithiques et osseux, activités artistiques et même cérémonies rituelles,

puisque la sépulture d'un enfant fut retrouvée à proximité des vestiges d'une tente de forme circulaire. Des collections lithiques provenant d'autres gisements ont été étudiées au musée de Chisinau, permettant de mettre en évidence une tradition culturelle propre à la Moldavie, différente de celles attestées à Mitoc ou à Cosautsi, et fondée sur des outils à retouche plate bifaciale.

De 1994 à 1997, des fouilles ont également été menées dans la péninsule de Crimée (sud de l'Ukraine), en collaboration avec une équipe de chercheurs de l'Institut d'Archéologie de Simféropol, dirigée par V.P. Chabai. Le grand abri de Siuren I, connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle a été re-fouillé et deux occupations aurignaciennes ont été identifiées et datées de 29.000-28.000 BP (Otte *et al.*, 1996b ; Demidenko *et al.*, 1998). Les résultats de ces nouvelles fouilles ont montré la capacité d'adaptation des chasseurs aurignaciens à leur environnement, illustré ici par la prédominance d'un gibier local (l'antilope saïga, caractéristique des environnements secs). Avec un autre chercheur, Al. Yanévich (Institut d'Archéologie de Kiev), d'autres travaux ont été menés au site de Buran Kaya III, confirmant la présence de l'Aurignacien et du Gravettien au début du Paléolithique supérieur en Crimée (respectivement vers 34.000 et vers 30.000 BP), immédiatement après un Paléolithique moyen final.



Le site de Mitoc-Malu Galben (Roumanie), où des occupations datées de 33.000 à 23.000 BP ont été fouillées par le Service de Préhistoire en collaboration avec V. Chirica (Institut d'Archéologie de la Iasi). Photographie : P. Noiret, octobre 1992 ; ULg.

Enfin, la plus longue collaboration à l'étranger a été établie depuis 1988 avec l'Université d'Ankara (Turquie) et l'équipe dirigée par le Prof. I. Yalçinkaya. Trois sites sont fouillés dans le sud du pays, à proximité de la ville d'Antalya. La grotte de Karain E a principalement livré une longue séquence stratigraphique où trois grandes phases culturelles du Paléolithique inférieur et moyen se succèdent (Otte *et al.*, 1998). Cette séquence montre l'évolution de la technologie lithique entre 350.000 ans et 60.000 ans, c'est-à-dire le passage d'industries archaïques à éclats non préparés, vers des industries à débitage « Levallois » (produisant des supports de forme prédéterminée, après une préparation soignée). Dans la petite grotte voisine de Karain B, des vestiges lithiques de l'Aurignacien ont été retrouvés, contemporains de ceux de Siuren I (Yalçinkaya & Otte, 2000). À quelques kilomètres, la grotte d'Öküzini a livré une série d'occupations plus récentes, datées de 16.500 à 7.900 BP (Yalçinkaya *et al.* [dir.], 2002). Deux grandes phases y illustrent d'abord la tradition des lamelles à dos et des pointes à dos anguleux, produites par des chasseurs de chèvres, puis dès 12.500 BP une autre tradition de microlithiques géométriques, avec outils en matières dures animales et témoins esthétiques, fabriqués par des chasseurs exploitant de manière plus variée leur environnement et ses ressources. Des contacts avec les premiers Néolithiques sont ensuite sensibles, au sommet des couches de remplissage de la grotte.

D'autres travaux ont porté sur les origines de la migration des Hommes modernes à partir de l'Asie centrale (Sibérie, Kazakhstan, Ouzbékistan, Iran), menés par le Prof. M. Otte en collaboration avec A. Derevianko (Académie des Sciences de Novosibirsk, Sibérie). Il s'est agi ici d'étudier des collections issues de fouilles menées principalement par l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de Novosibirsk dans les monts de l'Altai, au Kazakhstan et en Ouzbékistan (Otte & Derevianko, 1996, 2001). Les principaux résultats suggèrent l'existence dans ces vastes étendues d'une industrie lithique très ancienne, faite sur des éclats massifs et des galets aménagés (site de Tumechin II), puis d'une industrie à débitage Levallois très élaborée et abondante (site de Tumechin I et grotte de Denisova, entre 60.000 et 40.000 ans), enfin d'une forme autonome de transition du Paléolithique moyen (technologie produisant des éclats) vers le Paléolithique supérieur (technologie produisant des lames) à la grotte Denisova (à partir de 37.000 BP), à Malya Sya et à Kara Bom (dès 44.000 ans). Deux autres sites suggèrent la présence de la tradition aurignacienne dans ces régions (Anuy II et certains niveaux d'Ust Karakol, dès 35.000 BP). Ainsi, la diffusion de l'Homme moderne (associé à l'Aurignacien) semble-t-elle avoir une origine géographique asiatique plutôt qu'africaine (où l'Aurignacien n'est pas attesté), car l'Homme moderne pourrait avoir habité l'Asie centrale avant sa migration en Europe (où il apporte la technologie aurignacienne) (Otte, 1994). Cette diffusion serait alors un phénomène purement eurasiatique, sans lien avec l'Afrique. La question du lieu de constitution de la technologie aurignacienne est actuellement l'objet de vifs débats et les prochaines recherches du Service de Préhistoire à l'étranger vont s'orienter vers l'Iran, où M. Otte a mené en 2003 une première mission de reconnaissance très prometteuse.

Récemment, certaines recherches furent menées en 2000-2002 en Afrique du Nord, afin de comprendre les mouvements trans-méditerranéens au Paléolithique (Maroc). Des prospections dans la région de Tanger ont permis l'identification de nombreux sites de surface, allant du Paléolithique inférieur (industries à éclats non préparés) au Paléolithique supérieur final et au début du Néolithique.

Pierre NOIRET

## BIBLIOGRAPHIE

- DEMIDENKO Y.E., CHABAI V.P., OTTE M., YEVTUSHENKO A.I. & TATARTSEV S.V., 1998, Siuren-I, an Aurignacian site in the Crimea (the investigations of the 1994-1996 field seasons). Dans : M. Otte (dir.), *Préhistoire d'Anatolie. Genèse de deux mondes*, Actes du Colloque international de Liège (28 avril-3 mai 1997). Liège, Université de Liège (ERAUL 85), vol. 1, p. 367-413.
- OTTE M., 1990, Révision de la séquence du Paléolithique supérieur de Willendorf (Autriche). *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Sciences de la Terre*, 60, p. 219-228.
- OTTE M., 1994, Origine de l'homme moderne : approche comportementale. *Comptes-rendus Acad. Sci. Paris*, t. 318, série II, p. 267-273.
- OTTE M. & CARLOS DA SILVA A. (dir.), 1996, *Recherches préhistoriques à la grotte d'Escoural, Portugal*. Liège, Université de Liège (ERAUL 65).
- OTTE M. & CHIRICA V., 1993, Atelier aurignacien à Mitoc Malul Galben (Moldavie roumaine). *Préhistoire européenne*, 3, p. 55-66.
- OTTE M. & DEREVIANKO A., 1996, Transformations techniques au Paléolithique de l'Altai. *Anthropologie et Préhistoire*, 107 : p. 131-143.
- OTTE M. & DEREVIANKO A., 2001, The Aurignacian in the Altai. *Antiquity*, 75, p. 44-48.
- OTTE M., LÓPEZ BAYÓN I., NOIRET P., BORZIAC I.A. & CHIRICA V., 1996a, Recherches sur le Paléolithique supérieur de la Moldavie. *Bulletin de la Société royale belge Anthropologie et Préhistoire*, 107, p. 45-80.
- OTTE M., NOIRET P., TATARTSEV S.V. & LÓPEZ BAYÓN I., 1996b, L'Aurignacien de Siuren I (Crimée) : fouilles 1994 et 1995. Dans : A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch (éd.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium XI : The Late Aurignacien*, Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès international de l'UISPP (Forlì, 8-14 septembre 1996), série Colloquia (Vol. 6). Forlì, ABACO, p. 123-137.
- OTTE M., YALÇINKAYA I., KOZŁOWSKI J.K., BAR-YOSEF O., LÓPEZ BAYÓN I. & TASKIRAN H., 1998, Long-term technical evolution and human remains in the Anatolian Palaeolithic. *Journal of Human Evolution*, 34, p. 413-431.
- YALÇINKAYA I. & OTTE M., 2000, Début du Paléolithique supérieur à Karain (Turquie). *L'Anthropologie*, 104, p. 51-62.
- YALÇINKAYA I., OTTE M., KOZŁOWSKI J.K. & BAR-YOSEF O. (dir.), 2001, *La grotte d'Öküzini : évolution du Paléolithique final du sud-ouest de l'Anatolie*. Liège, Université de Liège (ERAUL 96).

## Le Paléolithique supérieur de Moldavie

Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Moldavie sont fondées sur l'exploitation de roches locales et appartiennent principalement à des traditions culturelles connues en Europe (l'Aurignacien, le Gravettien, puis l'Épigravettien). Cependant, elles semblent coexister avec d'autres industries marquées par la présence d'outils aménagés par retouche bifaciale, dans des contextes réputés anciens (plus de 30.000 ans) et qui se sont révélés mal datés et souvent peu homogènes. Ces ensembles appartiendraient à trois ou quatre traditions culturelles supplémentaires, dont les définitions restent vagues.

Après avoir fouillé les sites de Mitoc-Malu Galben, de Crasnaleuca-Staniste (Roumanie) et de Cosautsi (République Moldave) en compagnie de leur responsable (V. Chirica et I.A. Borzic) et avec l'aide de nos collègues de l'Université de Liège (le Prof. Marcel Otte, I. López Bayón et V. Ancion), nous avons entrepris l'étude comparative des données chronologiques, stratigraphiques, fauniques et matérielles (outillages lithiques et osseux, témoins esthétiques) de 21 sites pour la période comprise entre 35.000 et 10.000 ans BP. Nous avons constitué un corpus d'une cinquantaine d'ensembles archéologiques appartenant à l'Aurignacien typique (33.000-29.000 BP), au Gravettien (29.500-23.000 BP), à l'Aurignacien tardif (vers 25.000-20.000 BP), à l'Épigravettien ancien (20.000-17.000 BP) puis récent (13.500-11.000 BP), et à ces traditions culturelles locales dont nous avons tenté de mieux cerner la nature.

Les vestiges de débitage, les outils domestiques et les armatures liées à la chasse ont été décrits, puis nous avons tenté des approches statistiques par analyse factorielle des correspondances (fondée sur les similarités et les dissimilarités entretenues entre les ensembles étudiés). Si l'analyse technologique n'a porté que sur des indications de présence/absence de caractéristiques technologiques, l'analyse typologique a pu être menée sur des données plus complètes (les pourcentages de tous les outils lithiques, dans chaque ensemble étudié). Nous avons ainsi mis en évidence les particularités et l'évolution des traditions culturelles étudiées. De plus, les industries lithiques caractérisées par la présence de pièces bifaciales ne semblent désormais plus pouvoir être décrites en tant que plusieurs entités culturelles distinctes ; au contraire, les analyses ont montré leur relative homogénéité technologique et typologique. Il est probable qu'elles représentent une expression culturelle unique, coexistant avec les autres traditions et localisée dans une zone géographique restreinte, ce qui justifierait à nos yeux l'emploi de la dénomination de « Culture du Prut ». Cette culture est marquée par la production prédominante d'éclats, employés comme supports à l'outillage, et dans une moindre mesure de lames à partir de nucléus peu préparés et encore assez « plats », alors que dans l'Aurignacien et dans le Gravettien les lames sont les supports principaux, obtenus à partir de nucléus volumétriques, bien préparés et entretenus.

Une lecture critique des informations publiées par les fouilleurs a permis une répartition de tous les ensembles

étudiés (ou presque) dans un schéma chrono-stratigraphique régional bien assuré et bien daté, élargi en fin de travail à l'ensemble de l'Europe centrale et orientale. Il est ainsi apparu que les premiers niveaux culturels gravettiens du site de Molodova V (vers 29.500 BP) participent d'un phénomène global à l'échelle du continent : le développement d'industries lithiques à lames légères, transformées en outils par retouche abrupte. Ils correspondent à des petites installations encore contemporaines de l'Aurignacien. Ensuite, deux stades techniques ont été reconnus dans le Gravettien de Moldavie, montrant un développement autonome de ce faciès local, très constant dans ses manifestations techniques et typologiques. Dans ce sens, ce « Molodovien » se démarque des autres faciès gravettiens d'Europe centrale et orientale, qui lui sont contemporains. D'autre part, rien ne permet à l'heure actuelle de continuer à soutenir l'ancienneté supposée des ensembles à pièces bifaciales ; les quelques datations au carbone 14 disponibles rendent ces ensembles contemporains du Gravettien, entre 27.000 et 23.000 BP, après l'Aurignacien. Par ailleurs, il est probable que la période 25.000-21.000 BP ait vu le développement d'un Aurignacien tardif, évoluant vers un « Épi-Aurignacien », comme on en connaît ailleurs en Europe (en France, en Allemagne, en Moravie). Enfin, un hiatus d'occupation a été mis en évidence entre 23.000 et 20.000 BP, en raison d'une dégradation climatique importante n'assurant plus les conditions de survie des grands troupeaux d'herbivores ; les hommes s'étaient alors installés dans d'autres régions. Toutefois, il ne s'est probablement pas agi d'une désaffection totale du territoire, car quelques ensembles lithiques (pauvres) apparaissent dans certains sites.

L'étude des restes fauniques, limitée, a néanmoins permis de mettre en évidence des différences marquées entre traditions culturelles : les Aurignaciens ont chassé le cheval et le bison ; les Gravettiens, le cheval et le renne, puis le bison et peut-être le mammouth. C'est après l'hiatus de 23.000-20.000 BP que l'analyse faunique est la plus significative : les Épigravettiens se sont alors véritablement spécialisés dans la chasse au renne ; dans la plupart des sites, les restes de ces animaux atteignent souvent 70 à 80 % de tous les restes identifiables, devant le cheval et – plus rarement – le bison (ou l'aurochs) et le mammouth. En outre, des petits animaux étaient piégés pour leur fourrure (lièvres, renards) et des poissons et des oiseaux complétaient l'alimentation, ainsi sans doute que des aliments végétaux.

À cette spécialisation épigravettienne correspond, selon nous, une entité ethnique homogène, entre 20.000 et 17.000 BP. Des sites spécialisés existent alors, à côté de grandes installations occupées peut-être plus longtemps mais surtout plus souvent qu'auparavant, toutes saisonnières. Comme dans les traditions culturelles antérieures, les contacts extrarégionaux sont limités, car les roches locales continuent d'être exploitées.

Des comparaisons avec l'Europe centrale et orientale ont permis de lier ce Paléolithique supérieur moldave à quelques phénomènes culturels plus larges : l'exploration par les Aurignaciens d'un territoire s'étendant jusqu'au centre de la Plaine russe et jusqu'aux contreforts septentrionaux de l'Oural (dès 33.000 BP), les origines géographiques multiples du Gravettien (vers 30.000 BP), la

présence d'industries lithiques non-aurignaciennes et non-gravettiennes (à pièces bifaciales, sans doute autour de 26.000 BP), la résurgence de traits techniques d'allure « aurignacoïde » (vers 21.000 BP), et le retour massif de la tradition des outils à dos (à partir de 20.000 BP). Ainsi, les données moldaves s'inscrivent-elles logiquement dans une paléo-histoire large, à l'échelle de l'ensemble du continent. Le Paléolithique supérieur de la Moldavie ne se limite, ni à

une stricte succession « Aurignacien, Gravettien, Épigra-vettien » (point de vue de la plupart des chercheurs roumains), ni à la coexistence de plusieurs traditions culturelles purement locales, représentées chacune par un ou deux ensembles lithiques seulement (point de vue de plusieurs chercheurs moldaves et ukrainiens).

Pierre NOIRET

Revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues  
de l'Université de Liège  
**Numéro 23/2004**

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique -  
Ministère de la Culture et des Affaires sociales  
et du  
Ministère de la Région wallonne  
Division des Monuments, Sites et Fouilles  
et  
Division de l'Emploi et de la Formation professionnelle

*Le temps retrouvé  
100 ans d'histoire de l'art,  
d'archéologie et de musicologie  
à l'Université de Liège*